

# TRIBUNE DE GAUX



## Accélérer l'évolution de l'homme

Entretien avec Philippe Mottu





la dynamique  
du silence  
Frank Buchman  
aujourd'hui

Théophile Spoerri

Comme François d'Assise et Ignace de Loyola, Frank Buchman voulait emmener de pays en pays un noyau d'équipiers militants... Il a fait prendre conscience à une génération qui s'est détournée de la foi que l'action invisible de Dieu dans le cœur humain est la plus grande force de l'histoire.

Frank Buchman disait des Suisses « qu'ils sont comme une paroi de caoutchouc : on croit les avoir fait avancer d'un pas, mais à peine sont-ils livrés à eux-mêmes, qu'ils reviennent à leur point de départ ». Voilà qui est

d'un assez bon observateur, n'est-il pas vrai ? Ouverture totale à la volonté de Dieu, réalisme aigu et avisé dans la pratique, tels sont les deux traits essentiels de la psychologie de Frank Buchman, tels qu'ils ressortent de cette simple mais captivante biographie.

Feuille d'Avis de Neuchâtel

Au contestataire tacite ou extraverti, au révolutionnaire qui sommeille en toute personnalité, au mécontent du monde qu'est plus ou moins chacun, ce livre de poche révèle un secret méconnu. Il est un manuel d'efficacité.

Midi Libre

Aux Editions de Caux  
268 pages, broché,  
Fr.s. 8.—, FF 12.—  
En vente à nos adresses et en  
librairie.

## TRIBUNE DE CAUX

N° 8 - AOÛT 1973

France : 68, bd Flandrin, Paris 16<sup>e</sup>

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

**Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.**

**Responsable de la publication :**

Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :**

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Monika Flüttsch, Regula Borel, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

**Administration et diffusion :**

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :**

Editions, théâtre et films de Caux S. A.

**Composition, tirage offset :**

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

**ABONNEMENTS  
TRIBUNE DE CAUX**

**Pour une année (12 numéros)**

France : FF 24. Suisse : Fr. s. 18.—. Belgique : FB 220. Canada : \$ 6.—. Autres pays par voie normale : FF 27 ou Fr. s. 21.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 30 ou Fr. s. 24.—.

**Prix spécial étudiants, lycéens :**  
FF 12 : Fr. s. 10.— ; FB 120.

**Verser le montant de l'abonnement :**

En France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75 116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral (avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles), CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

### La crise monétaire

## A la recherche d'un remède-miracle

Telle une maladie nouvelle, la fièvre du système monétaire international résiste à tous les traitements connus à ce jour. Tout ce que les gouvernements, organismes mondiaux, ministres des Finances ou gouverneurs de banques nationales peuvent administrer, ce sont des calmants ou des cataplasmes. Le monde attend toujours le remède-miracle qui traitera le mal en profondeur. Entre-temps, l'organisme continue à s'affaiblir dangereusement.

Voyons la situation avec réalisme. Comme le remarquait le *Financial Times* de Londres, on ne peut plus imputer le mal à une poignée de spéculateurs sans scrupules. Devant les à-coups, industriels et financiers réagissent comme ils peuvent, au mieux de leurs intérêts. La frontière entre spéculation et habileté prudente devient plus difficile à tracer.

D'autre part, la querelle par-dessus l'Atlantique tourne à l'aigre. Des Américains entendus dans une rue de New-York se disaient non sans un certain contentement : « Et maintenant, avec notre dollar à coulisse, ces sacrés Européens devront payer ! »

Vus de notre continent, les Américains semblent les plus coupables. Pourquoi ne soutiennent-ils pas leur monnaie, disons-nous, et nous font-ils supporter les consé-

quences de leurs entorses à l'ordre monétaire ? Mais nous risquons d'attendre longtemps. Comme le soulignait *Le Point*, « les Américains ne peuvent pas tout ; et ils ne veulent pas ce qu'ils pourraient. »

Et si les pays d'Europe faisaient le premier pas ? D'abord en comprenant les raisons de la hargne américaine : les Etats-Unis en ont assez de payer indéfiniment pour la défense de l'Europe. Ensuite, en mesurant ce que coûte l'endémie monétaire parmi les nations pauvres. Nos pays industriels disposent, pour parer aux coups durs, de correctifs nombreux. Le tiers monde, première victime de la crise, est non seulement beaucoup plus vulnérable, mais il n'a que peu de droits dans les grandes décisions.

Les nations riches rêvent de trouver une unité de compte, une monnaie internationale qui prendrait le relais du dollar. Mais n'est-ce pas repousser le problème et tenir encore une fois les pays démunis à l'écart ? S'ils prenaient à cœur cette disparité fondamentale, les Européens seraient peut-être en mesure de proposer aux Etats-Unis une refonte monétaire où tous les pays nantis, sur un pied d'égalité, feraient les sacrifices nécessaires. C'est peut-être utopique, mais y a-t-il de solution durable sans cet esprit-là ?

## Partage

On ne parlait ces dernières années à Bruxelles que du danger des excédents agricoles. Les experts calculaient et prévoyaient les sommes astronomiques qu'allaient coûter des silos bourrés de grain, des montagnes de beurre, des fleuves de lait.

On parlait un peu, mais très peu, de partager l'abondance avec les pays démunis. Des esprits aussi brillants que MM. Mansholt et Vedel réclamaient plutôt le « gel » de millions d'hectares en Europe, retirés de la production.

Aujourd'hui, tout est changé. Il a suffi de sécheresses ici et là dans le monde pour réduire les récoltes et multiplier les besoins. Les Etats-Unis parlent de bloquer leurs exportations de soja et de maïs. La Commu-

nauté Economique Européenne a interdit ses exportations de riz et prévoit maintenant de taxer, sinon d'arrêter, ses ventes de blé au-dehors, pour freiner la hausse des prix.

Pendant ce temps, en Afrique, des millions d'hommes attendent un secours pour survivre.

Dans l'abondance comme dans la pénurie, les calculs financiers étouffent le souci des besoins...

Peter Howard répétait : « Les nations apprendront à partager. » C'est un fait que les nations riches savent compter, peut-être trop bien. Il est vraiment temps qu'elles apprennent à partager.

*Philippe Schweisguth*

## A TRAVERS CHAMPS



## Peut-on accélérer l'évolution de l'homme ?

ENTRETIEN AVEC  
PHILIPPE MOTTU



Maillefer

Couverture : « Les archers », fresques préhistoriques du Tassili, dans le Sahara méridional

Caricatures : Einar Engebretsen

L'accélération des progrès de la science et de la technologie place l'humanité devant le défi de sa survie. Si l'on s'en remet à la seule évolution de l'espèce, il faudrait un millier de siècles à la race humaine pour atteindre sa maturité. Quels autres facteurs faut-il alors pour éviter la catastrophe que tant d'indices alarmants nous font craindre ?

Nous avons demandé à Philippe Mottu de nous livrer quelques-unes de ses réflexions sur ces questions. Observateur méthodique du monde moderne<sup>1</sup>, Philippe Mottu a commencé à travailler avant la guerre aux côtés de Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral. Pendant le conflit, il fut chargé avec d'autres par le général

Guisan, commandant en chef de l'armée suisse, de la formation idéologique des troupes dans le cadre « Armée et Foyer ». Il travaillera ensuite au Département politique fédéral où on lui confie diverses missions diplomatiques.

Dès la fin de la guerre, il s'attelle à la tâche de la reconstruction morale et spirituelle de l'Europe. C'est ainsi qu'à l'instigation de Frank Buchman, quelques amis suisses et lui fondent le centre du Réarmement moral à Caux dont le rayonnement ne cesse de croître et dont il a retracé l'étonnante histoire dans son livre « Caux de la belle époque au Réarmement moral » (Ed. de Caux, 1969).

**Tribune de Caux :** Lors de l'exposé que vous avez prononcé récemment devant un groupe d'étudiants à Paris, vous avez décrit notre époque moderne, dominée par la technologie, en vous appuyant sur six caractéristiques : accélération, mobilité, diversité, embouteillage, interdictions et valeur accrue de l'individu. Vous avez également dit ceci :

L'être humain ne fait pas exception à l'ordre de la nature : il doit s'adapter pour survivre. Au milieu d'un monde en profonde transformation, il est impensable que l'homme puisse rester inchangé. C'est pourquoi une révolution du comportement et de la conduite de l'homme est le prochain pas que l'humanité doit franchir. Car le processus de l'évolution ne s'arrête pas. Il est en mouvement constant. Si nous devons parler aujourd'hui d'une révolution nécessaire de l'homme, c'est que la science et la technique ont amplifié presque monstrueusement le pouvoir de l'individu et que le processus de maturation de l'être humain doit s'engager d'une manière décisive.

**Comment donc concevez-vous ce processus de maturation ?**

<sup>1</sup> Cf. *L'Occident au défi* (La Baconnière, 1963) et *Révolutions politiques et révolution de l'homme* (La Baconnière, 1967).

Philippe Mottu : Il y a vingt ou trente ans, tout portait à croire que la science conduirait à l'apparition d'un homme-robot. Or la science moderne, les techniques de pointe, notamment dans le domaine des ordinateurs, tendent à prouver que l'on ne va pas vers une robotisation de l'homme, mais bien au contraire vers le rétablissement de l'élément de liberté. Le développement des mathématiques quantiques<sup>2</sup> a réintroduit dans la pensée scientifique les notions d'incertitude et de probabilité. Les physiciens et les mathématiciens qui sont à la pointe de leur science ne croient plus aujourd'hui à la nécessité absolue en ma-

<sup>2</sup> La théorie des quanta, créée par Planck en 1900, est à la base de toute la physique moderne.





## Les plages du mystère s'élargissent sans cesse

tière scientifique. Quand on lit les écrits d'hommes comme Heisenberg ou Bohr, on constate qu'ils se trouvent en face de problèmes si vastes qu'ils sont de plus en plus pénétrés par une extraordinaire humilité. Ils voient s'élargir sans cesse sous leurs yeux la plage du mystère ; ils découvrent que plus on sait de choses plus on ne sait rien ; que plus on va de l'avant, plus il devient impossible d'établir des liens de causalité comme on le faisait il y a cinquante ans ; qu'il faut enfin laisser le champ ouvert aux facteurs d'incertitude, c'est-à-dire de liberté. Alors que la plupart d'entre nous en sommes encore au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'on croyait aux relations absolues de cause à effet, la réflexion de ces hommes les conduit à tenir de plus en plus compte de l'élément de foi.

Jean Fourastié écrivait récemment dans *Le Figaro* que la maturation de l'homme prendrait environ cent mille ans, si l'on se place uniquement du point de vue de l'évolution des espèces, ce qui n'est pas très encourageant.

Il faut donc envisager une accélération de ce processus, car nous ne pouvons attendre cent mille ans que les choses s'arrangent toutes seules ! Fourastié estime que le Français moyen vit et pense avec environ cinquante années de retard sur ce qu'il appelle les **Prix Nobel**, c'est-à-dire ceux qui sont à l'avant-garde de la réflexion. Il faut passer par ces hommes pour accélérer le processus d'évolution, ce qui rejoint une des idées maîtresses de Frank Buchman, à savoir que, pour atteindre les masses, il faut s'en prendre aux hommes responsables, aux hommes clés, qui ne sont pas forcément des hommes d'Etat ou des chefs d'industrie.

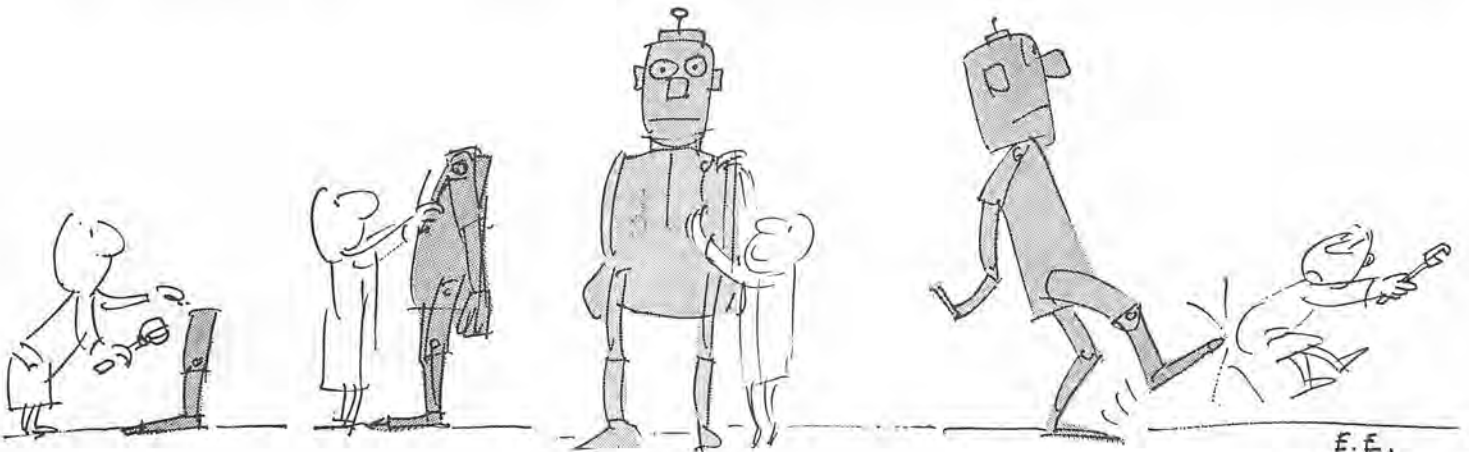
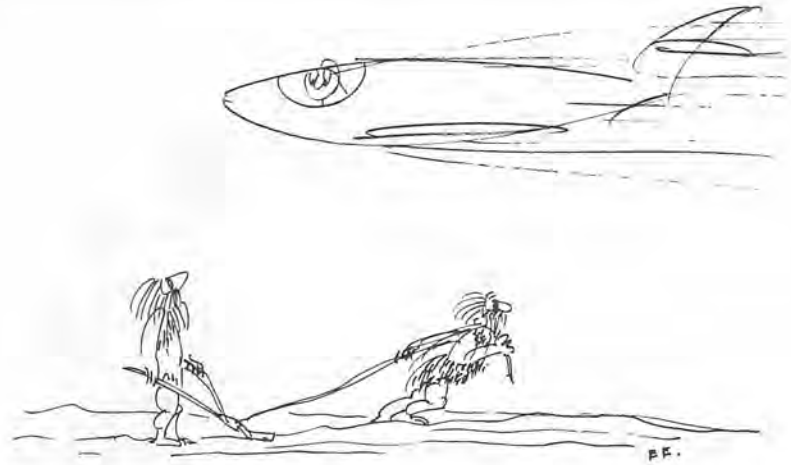
Il peut s'agir d'hommes très simples, mais qui portent en eux la capacité de tracer un chemin nouveau.

Je crois que cette maturation va se faire par ces personnalités en pointe, quel que soit l'endroit de la société où elles sont placées. Si l'on regarde avec un peu de recul ce qui s'est passé grâce au Réarmement moral au cours des trente dernières années, il apparaît que ce sont les décisions prises par de tels hommes qui ont fait faire un pas en avant à l'histoire.

Prenons l'exemple d'Alfred Carrard, l'un des pionniers de la psychologie appliquée dans l'industrie. Dans le Nord de la France et en Suisse, on se souvient encore aujourd'hui des cours de formation qu'il anima, avant et après guerre, dans des centaines d'usines afin d'humaniser l'industrie, une notion dont personne ne parlait. Avec d'autres, le chef syndicaliste Conrad Ilg et le patron Ernst Düby notamment, il fut l'un des artisans des accords dits de la « paix

du travail » qui permirent à l'industrie suisse de traverser sans heurts des périodes difficiles. Carrard fut certainement un « homme de pointe ».

Cette maturation, cette prise de responsabilité, n'est pas un élément naturel de l'évolution. Entre en jeu également l'élément surnaturel de l'action de Dieu dans la vie de certains hommes, qui les rend capables alors d'agir de manière efficace, d'avoir des idées créatrices qui réorientent l'état social dans lequel ils vivent. On a été trop nourri de toutes les théories selon lesquelles le sens de l'histoire est déterminé soit par les structures de la société, soit par une espèce d'évolution de masse. Pourtant, on a complètement perdu de vue que, très souvent, ce sont les décisions de quelques hommes qui réorientent l'ensemble de la société. On voit là le double ancrage d'un être : d'une part dans l'obéissance à Dieu, d'autre part dans la réalisation concrète. Les idéalistes sont très souvent ancrés dans une idée ou



## *Un fait scientifiquement prouvé : chaque être humain est unique et singulier*

dans une foi, mais leurs réalisations laissent à désirer. Et il y a beaucoup de gens qui agissent, mais il ne font que gratter la surface, ils ne tracent pas de vrai sillon.

### **Ce « double ancrage » n'est-il pas une donnée permanente ?**

Oui, mais à l'heure actuelle, nous qui sommes harcelés par la vitesse, il nous faut à tout prix accepter une discipline infiniment plus grande que celle que devaient s'imposer nos ancêtres. Il est plus facile au conducteur d'un attelage à bœufs de prendre une décision qu'au pilote d'un avion supersonique. La tragédie de notre époque, c'est qu'au moment où le développement de la science devrait pousser les gens à adopter des critères plus stricts, comme c'est du reste le cas dans le domaine technique, notre civilisation suit, dans les domaines social et moral, exactement le chemin opposé. Ainsi, ou bien nous allons vers une société totalitaire dont les règles nous seront imposées de l'extérieur, ou bien c'est de l'intérieur que chaque individu acceptera une discipline plus grande. Alors il pourra manifester sa liberté, mais dans le cadre de cette discipline. Ajoutons que cela n'a rien à voir avec le système politique, car le même problème se pose aux Occidentaux et aux Soviétiques. L'apport particulier du Réarmement moral à notre époque vient de ce que Frank Buchman a remis au premier plan ce double aspect : l'écoute de la voix intérieure, de la conscience, de Dieu, et le défi d'appliquer sa foi là où l'on est, de transformer la société de la façon la plus concrète. Ce double aspect de l'écoute et de la réalisation n'est peut-être pas une invention, mais certainement une redécouverte pour nos générations.

### **Tout le monde n'est pas Prix Nobel. Quel est le rôle de l'homme de la rue, comment peut-il faire les choix de vie nécessaires ?**

Frank Buchman nous a rendu là un immense service en réintroduisant des principes très clairs. Prenons mon cas personnel : bien que fils de pasteur, j'avais, pendant les années 30, comme étudiant, complètement perdu la foi. J'étais devenu agnostique. Je refusais de prendre parti parce que je ne voyais pas comment je pourrais le faire. Puis un jour, poussé par je ne sais plus qui ni quoi, je suis allé à un service



Frank Buchman en 1936

religieux à la cathédrale Saint-Pierre de Genève. J'ai fait là une expérience si profonde de la présence de Jésus-Christ que ma vie en a été complètement réorientée, transformée en une heure. Mais quand je me suis approché du prédicateur et que je lui ai posé la question : « Que dois-je faire pour devenir chrétien ? » il s'est trouvé tout emprunté pour me répondre. Il m'a dit : « Faites comme votre père, étudiez la théologie. » Ce n'est qu'un an plus tard, quand mon professeur de grec m'a parlé pour la première fois des quatre critères absolus du Réarmement moral et que, pour la première fois j'ai écouté, que j'ai pu disposer d'éléments solides pour juger ma manière de vivre, d'être, de penser. Ce

professeur de grec m'a rendu un bien plus grand service que le pasteur en question en me proposant une méthode. Dès le moment où j'ai écouté pour la première fois, il m'est venu une série d'idées concrètes et simples qui m'ont permis de rectifier ma façon de vivre. Je n'aurais sans cela jamais fait les choix nécessaires et serais sans doute resté en panne.

### **Si la personne qui lira ces réflexions vous demandait, comme vous l'avez fait devant le prédicateur, ce qu'il devrait faire, que lui répondriez-vous ?**

Je crois à la vertu extraordinaire du silence. Je crois qu'il faut remettre chacun devant sa propre conscience et qu'il n'y a pas de manière plus simple et plus pratique d'amener les hommes à réfléchir. C'est une tragédie que de nos jours, les gens soient saisis d'un tel activisme qu'ils ne prennent plus le temps d'une réflexion plus profonde sur le sens de leur vie. Mais ce n'est pas moi qui peut le faire pour eux. C'est le silence intérieur qui remet les choses en place et permet de se resituer.

### **Etes-vous optimiste ?**

Je ne suis pas pessimiste, parce que je sais que Dieu peut agir dans la vie des hommes. Je le sais par mon expérience propre. Je le sais par l'expérience de dizaines et de centaines d'amis. Car il y a dans l'être humain cette potentialité pour le meilleur ou pour le pire. Chacun a la liberté de désobéir, mais aussi la liberté d'obéir. Je crois qu'il est ridicule de comparer et de dire qu'une génération est meilleure qu'une autre. Peut-être faudra-t-il que l'humanité traverse des périodes extrêmement difficiles, mais je crois que nous allons assister à l'émergence d'une génération qui va réaliser ce dont nous parlons. Je crois aussi que c'est un signe des temps qu'au milieu de cette situation, un homme comme Frank Buchman ait pu nous apporter cette grande simplicité de pensée. En parlant de simplicité, je ne veux pas dire simpliste : je crois que toutes les grandes idées sont simples. Les choses compliquées manquent en général de réalité.

En tout cas, je considère comme un immense privilège d'avoir pu travailler avec des hommes comme Frank Buchman ou Peter Howard, avec Alfred Carrard, Maurice Mercier, Robert Carmichael et bien d'autres. Et d'avoir vu de mes propres yeux le cours



de l'histoire se modifier par l'action de certains d'entre eux. Evidemment, il ne faut pas s'imaginer que parce qu'un événement s'est produit, il peut se répéter à nouveau dans n'importe quelle situation. Il y a ce qu'on pourrait appeler le « choix de l'être ». Nous n'avons aucune garantie qu'une expérience réussie se reproduira ailleurs. La seule chose que nous pouvons espérer, c'est en faisant part d'expériences positives, d'aider d'autres à se mettre dans l'atmosphère où ils peuvent décider eux aussi de faire la même chose.

### La même chose ?

Vous avez raison de me reprendre. Chaque être humain est un être absolument unique et singulier. Ce n'est pas là une déclaration d'ordre moral et spirituel, mais un fait scientifique. Donc l'homme doit prendre ses décisions pour lui-même. Et par là même, faire avancer l'évolution. Quand Frank Buchman affirmait qu'il fallait « traiter chacun comme une âme royale », c'est cela qu'il voulait dire.

Il y a dans chaque être une potentialité qui mérite un infini respect. Dans la vie courante, les gens ont complètement perdu l'attente du miracle, de ce quelque chose d'unique, de singulier qui peut se passer chez l'autre. D'où la solitude dans laquelle beaucoup vivent aujourd'hui. Je viens de déménager. Quand je me suis installé dans mon immeuble, j'ai pris la décision toute simple de saluer chaque personne que je rencontre. C'est une expérience très intéressante : certains sont embarrassés, d'autres sont enchan-

tés. Des liens humains se créent dans cet ensemble de 70 appartements.

Je comprends l'homme sans foi qui, voyant les monstruosité que l'humanité a construites, finit en désespoir de cause par se dire qu'il faudrait une pilule pour modifier le comportement de l'homme. Du reste, cela nous pend au nez à longue ou courte échéance. Cela fait partie de cette société totalitaire dont j'ai souvent peur. Car si nous ne prenons pas de décisions nous-mêmes, il y a un très grand risque que d'autres les prennent pour nous.

**Vous aviez parlé dans votre exposé de Paris du cerveau primitif et du cerveau supérieur de l'homme. N'est-ce pas là une vue matérialiste, alors qu'en fait l'homme n'est qu'un, fait à l'image de Dieu ?**

A l'heure actuelle, toutes les études du cerveau et du système nerveux de l'homme prouvent que l'unicité de l'homme dans le monde animal vient précisément de la façon dont s'est développé son système cérébral. Ces recherches ont été acceptées par un large consensus de savants et conduisent à la conclusion que l'évolution a en quelque sorte légué au système nerveux humain trois cerveaux superposés : il y a d'abord le système nerveux « direct », qui est au fond notre cerveau « reptilien » et qui est le siège de nos sentiments les plus primitifs, ceux qui ne peuvent pas s'articuler par le langage. Puis l'évolution nous a fait hériter d'une autre partie du cerveau, que nous avons en commun avec tous les mammifères supérieurs et finalement s'est ajouté un troisième élément propre à l'homme : le siège du langage entre autres, qui a permis à l'individu de faire des progrès extraordinaires, de transmettre la connaissance, ce que ne peuvent pas faire les animaux. Une de nos difficultés d'homme vient de l'autre face, de l'ombre de cet immense avantage dont nous disposons, à savoir que l'homme n'est plus régi d'une façon absolument déterminée par l'instinct. Chez l'homme, il y a eu rupture du déterminisme de l'instinct et c'est de cette rupture, de cet écartèlement que naissent les deux pôles qui rendent la liberté possible. Sans eux, il n'y aurait plus de choix.

Certains hommes de science athées ou agnostiques se sont alors demandé si cette évolution n'avait pas créé dans le cerveau de l'homme quelque chose de tellement com-

pliqué que cela ne pourrait jamais marcher. Certains prétendent même que l'homme est une monstrueuse erreur de l'évolution.

Personnellement, je crois que c'est exactement le contraire. Sans cette structure dualiste de notre cerveau, nous n'aurions pas la possibilité de l'invention.

Ce sont là des idées avancées par rapport à l'enseignement traditionnel de l'Eglise. Mais même au sein de l'Eglise, il y a des gens qui commencent à penser que les apports de la recherche scientifique font aussi partie de la révélation. Je crois que Dieu peut avoir à dire des choses à notre génération, ou aux générations ultérieures, qui sont peut-être nouvelles par rapport au passé. Je crois que l'histoire est en mouvement et que l'événement de l'histoire est en avant et non en arrière. Ne trouvez-vous pas émouvant que dans toutes les civilisations, quels que soient les langages parlés par l'homme, se dégage cet espèce de cheminement intérieur, ce que Jung appelle des « Bahnungen », ce sillon qui fait que l'homme a toujours et de tous temps senti qu'il y avait quelque chose qui le dépassait.

**Mais il y a aussi ces cassures brusques qui interviennent, qui ont fait l'homme et qui font la création.**

Nous touchons là au mystère de ce qui s'est passé il y a environ un million d'années, et qui restera un mystère. Les gens qui évacuent ce mystère ne sont pas sérieux. C'est dans la mesure où cette cassure, ou plutôt cette espèce d'éclosion, se reproduit à nouveau dans l'individu qu'il devient un véritable homme. Les savants ont toujours abouti à la conclusion qu'à un moment donné une cassure s'est produite : tout à coup la présence de Dieu dans l'homme. C'est pour cela que les gens qui disent aujourd'hui : « Suivez votre instinct » font absolument le contraire de ce qui doit être fait pour que l'humanité se développe. L'élément qui distingue l'homme, c'est justement cette rupture du déterminisme de l'instinct.

**Réflexions recueillies par Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Michel Sentis.**



*Après l'article consacré au silence,  
nous abordons le premier  
des quatre principes moraux proposés par Frank Buchman  
comme critères d'une société nouvelle.*

# L'honnêteté, jusqu'où ?

par Spencer Brown et Paul-Emile Dentan

Un docker sud-américain trouvait, après avoir médité sur l'application de l'honnêteté dans sa vie, qu'un seul couteau lui suffisait pour se rendre à ses réunions syndicales au lieu des deux revolvers qu'il portait habituellement sur lui. Qui pourrait le juger ? Il dépend en définitive de chacun de nous de décider, en son âme et conscience, de ce qui est honnête et de ce qui ne l'est pas.

Un minimum d'honnêteté est nécessaire pour la vie en commun des êtres humains. En principe, la fraude, le vol, la diffamation sont punis par la loi, aussi bien dans les sociétés primitives que dans celles dites « avancées ». Mais au-delà de malhonnêtetés trop évidentes, de combien d'accommodements ne se justifie-t-on pas ? Combien d'hommes d'affaires affirment qu'il est impossible d'être honnête dans leur métier ? Combien d'hommes politiques disent la même chose ? Chacun de nous pourrait allonger la liste. Elle va du chapardage dans les grands magasins à la fraude aux examens, des biens non déclarés à la douane, ou au fisc, en passant par les mensonges, petits ou grands, qui faussent toute relation avec les autres. Finalement, c'est toute notre société qui semble reposer, aux yeux de beaucoup, sur l'hypocrisie, sur les bénéfices malhonnêtes, sur des promesses mensongères. Faut-il alors sombrer dans la révolte et s'abandonner aux tourbillons de la violence ? Ou chercher à prendre le mal à la base ? L'expérience prouve que dans n'importe quelle situation, un individu peut adopter une honnêteté radicale et devenir indépendant des structures de la société dans laquelle il vit et de pratiques sociales couramment admises. Ces hommes-là offrent un contraste frappant avec d'autres qui, tout en condamnant l'hypocrisie de la société, n'ont aucune preuve à apporter de leur propre intégrité.

## La dynamique de l'absolu

Les Chrétiens devraient comprendre cet ordre : « Que ton oui soit oui... » Malheureusement, la plupart d'entre nous ne pratiquent qu'une honnêteté toute relative : on est au moins aussi honnête que le voisin,

le concurrent ou le collègue. A ce taux-là, c'est la grisaille inefficace.

Le génie de Buchman a été de rajouter le petit mot « absolu », qui transforme une injonction morale, pour beaucoup peu attrayante (pourquoi être meilleur ?) en un choix spirituel quasi permanent, passionnant pour qui cherche à en faire un levier et à élever la société à un niveau supérieur. La poursuite de cet absolu communique un dynamisme moral que les sociologues ne parviendront jamais à cerner vraiment. Car il procède de l'expérience de chacun.

Le docker dont nous parlions, en étant honnête sur ce qu'il avait « soustrait » au contrôle de son port, a pu mettre ses collègues au défi d'éliminer la corruption dans le déchargement des navires.

Un homme d'affaires français, sous prétexte de se faire justice, s'accommodait avec l'impôt, comme beaucoup d'autres ; s'étant rendu compte que la malhonnêteté de chacun était un cercle vicieux, il décida de commencer par lui-même et de mettre sa situation fiscale en ordre. Le Directeur des impôts directs au Ministère des finances, à qui il vint expliquer son cas, lui dit que si chacun faisait de même, on pourrait baisser les impôts d'un pourcentage important. Ce commerçant raconta plus tard son expérience à la radio. Il dut vendre deux de ses magasins, mais le chiffre d'affaires de ceux qu'il conserva s'en trouva amélioré, sa santé se rétablit et il cessa d'être un homme d'affaires « sur-occupé » pour pouvoir assumer un rôle créateur dans le pays.

Un homme politique, chargé de négocier un difficile problème de minorités, appliqua une honnêteté rigoureuse vis-à-vis de lui-même et se trouva en tort à l'égard d'un de ses collègues du même parti dont il craignait l'ascendant ; son aveu rétablit la confiance, entre eux tout d'abord, puis dans les discussions avec leurs antagonistes ; ce lien entre l'honnêteté et la confiance fut le préalable indispensable au règlement politique qui s'ensuivit.

Un employé d'une ville indienne, bourré de dettes, ne sachant comment s'en sortir, voulait filer pour échapper à ses créanciers ; il n'aurait pas hésité à abandonner sa famille. Dans le silence, une pensée lui vint : « Quoi que tu fasses, il faut que ce soit hon-



nête... la solution viendra ». Il resta chez lui. Plus tard il parvint à monter une petite affaire d'élevage qui lui permit de faire face à ses échéances. Ce jeune Indien, avec plusieurs collègues, s'attaqua aux malhonnêtetés qui régnaient dans leur quartier, tant et si bien qu'ils furent reçus par le président de la République et se firent entendre dans tous les pays.

### Pour la vie à deux

Dans la vie familiale, la vérité entre époux apparaît comme indispensable. Tout peut être limpide entre mari et femme et leur transparence l'un vis-à-vis de l'autre permet non seulement de sauvegarder leur unité quand viennent les tentations de l'infidélité — et elles viennent presque inévitablement, pour tout être humain — mais surtout elle leur permet de faire de leur cellule familiale un centre de rayonnement pour leur entourage. C'est indéfinissable ; cela se vit et cela se sent. On s'étonne que cette honnêteté ne soit pas davantage recommandée pour redonner vie à la famille. A tous ceux qui ont fait l'expérience de son extraordinaire pouvoir libérateur, elle apparaît comme un des éléments indispensables du mariage, sans lequel la vie à deux n'est tout simplement pas possible. Combien de foyers ont été sauvés par une honnêteté absolue entre un mari et une femme qui s'éloignaient l'un de l'autre, chacun certain de son bon droit ? Combien d'enfants, d'adolescents, ont trouvé dans l'honnêteté en famille, le chemin du cœur de leurs parents faisant de la vie à la maison quelque chose d'autre « qu'un restaurant le jour et un parking la nuit » ? Au-delà de cette conséquence, qui pourrait être égoïste, ils ont été libérés du poids de chaînes inutiles, le poids de tout ce qui n'est pas dit, de tout ce qui est sous-entendu, de tout ce qui fausse les rapports humains en leur enlevant leur naturel et leur vérité.

### Comment y parvenir ?

L'honnêteté absolue porte en soi un pouvoir créateur souvent méconnu. Que l'on songe à cet industriel pour qui une vie nouvelle débuta par un simple moment de vérité dans sa famille. Très naturellement, cet état d'esprit s'imposa dans son entreprise, avec les représentants du personnel, avec les clients et les fournisseurs. Puis il se rendit compte de la malhonnêteté fondamentale qui régnait sur un marché mondial où les prix des matières premières fournies par le tiers monde et achetées par les pays développés n'étaient pas payées au juste prix aux producteurs. Cette prise de conscience devait amener de profonds changements de structures.

La décision d'être honnête, si importante soit-elle, ne suffit pas. Elle ne durerait guère plus longtemps

que les vœux formulés dans l'euphorie de la Saint-Sylvestre. Il s'agit, tout d'abord, de faire tomber le masque, de cesser de nous regarder avec complaisance dans le miroir déformant que façonne notre égoïsme. Oser nous regarder dans un miroir de vérité, tels que nous sommes, sans aucun fard, et ensuite dessiner le croquis de ce que nous voyons, sans hésitation. Prendre un papier ; tout noter : les mensonges, les vols, les tromperies de toutes sortes. A ce moment-là, l'honnêteté doit agir avec la précision d'un bistouri. Une fois cette image réaliste de nous-même tracée, il faut réparer les dégâts causés par notre malhonnêteté. Dès que cette étape sera franchie — mais il faut qu'elle le soit — des perspectives inattendues s'ouvriront, le miroir fera place à une large baie vitrée ouverte sur un monde différent.

### Des comptes à rendre

« Dès maintenant, nous n'accepterons plus de « pots-de-vin », avaient déclaré des hauts fonctionnaires qu'un ministre avait rassemblés pour former une commission contre la corruption. Un homme du Réarmement moral leur fit remarquer que personne ne les croirait tant qu'ils n'auraient pas rendu tous les « cadeaux » qu'ils avaient déjà reçus.

Aller ainsi jusqu'au bout de ce qui est réparable est un risque à courir : tout l'édifice savamment construit de ce que nous croyons être nous-mêmes s'écroule. Il faut faire face, sans peur. Un homme absolument honnête qui vient vous parler de ce qu'il a fait de mal, personne ne le rejette ; on l'écoute ; on le comprend, car la sincérité est un aiguillon qui touche au plus profond le cœur de l'homme, même celui qu'on croit bardé d'un blindage de dureté.

« Chacun voudrait voir le voisin changer, mais chacun attend que l'autre commence. Le Réarmement moral croit que, pour changer le monde, le meilleur moyen est que chacun commence par lui-même. » Cette vérité simple devait être rappelée aux hommes d'aujourd'hui qui ont le don d'utiliser leur raisonnement pour justifier leurs compromissions. Alors que les scandales de toutes sortes minent l'autorité des gouvernements, et finalement des Etats, on rêve de voir l'honnêteté appliquée, comme règle d'or, du haut en bas de l'échelle sociale.

Saint Louis avait reçu un jour un magnifique étalon blanc. Le lendemain, celui qui le lui avait offert vint demander une place. Le roi, contrairement à son habitude, resta perplexe. Son esprit était obnubilé par une masse de chevaux blancs ! Il convoqua le conseil de la Cour, rendit l'étalon et promit de ne plus jamais accepter des « cadeaux » qui pourraient nuire à sa clarté et à son indépendance de jugement. « Si l'on sort de ce que nous savons être bien ou mal, rappelait-il un jour, on entre dans les broussailles. » On ne saurait mieux dire.

## Mime pour changer la vie

Nous retrouvons Michel Orphelin au lendemain de la première représentation à Caux de la revue GB, qui vient de Londres où elle a tenu l'affiche pendant quatre mois au théâtre Westminster. Michel Orphelin possède un physique que l'on croirait volontiers taillé pour le métier de mime. Un visage en lame de couteau, de longues jambes qui font penser à Tati et qui pourraient l'embarrasser, mais dès qu'on le voit sur scène, son corps apparaît souple, agile, remarquablement coordonné.

Nous l'interrogeons sur ses expériences parmi les comédiens professionnels britanniques. Il semble d'abord pris de court, puis les mots s'enchaînent et il s'exprime bientôt avec tout son être comme il mime, danse, chante et joue sur scène. Nos questions deviennent vite superflues.

Il est difficile de se trouver toujours avec une troupe parlant anglais. Quand j'avais une idée, avec la traduction elle arrivait toujours trop tard ! J'ai eu alors la pensée de ne rien vouloir pour moi-même et de prier tous les soirs pour chacun des acteurs nommément. Les répétitions se sont bien passées et le spectacle a eu d'excellentes critiques dans la presse.

GB a été en quelque sorte un pont entre nos deux pays, pont qui me semble essentiel non seulement parce que la Grande-Bretagne fait maintenant partie de la Communauté européenne, mais parce que ce pays représente le lien de culture avec une grande partie du monde, et notamment les États-Unis.

Tous les acteurs de GB sont devenus des amis. Avec certains, il me semblait au début n'avoir aucun contact. Ce sont des professionnels avec leurs défauts et leurs qualités ; en peu de temps je me suis senti complètement intégré dans la troupe. Cela m'a replongé dans la réalité du théâtre professionnel. Auparavant j'avais travaillé avec un trio où, en quelque sorte, nous partagions tout. Mais là il fallait arpenter son chemin seul. On peut croire à un numéro qu'on fait ensemble. C'est autre chose de croire à soi-même. Cette expérience londonienne m'a donné confiance en moi. Avec beaucoup de travail, je crois que j'ai ma place dans le milieu professionnel ; j'y suis rentré en tant que mime avec un numéro qui était une

création personnelle, celle du pêcheur. Son thème est simple : on ne peut pas mentir à un enfant. C'est là une idée que j'aime, qui apprend quelque chose et que tout le monde peut comprendre. C'était pour moi le début d'une trouvaille : comment exprimer sur scène une idée qui reconstruise l'homme.

Je ne suis pas sûr que le théâtre soit fait pour changer les gens de A jusqu'à Z, mais ce que j'ai découvert, c'est que le théâtre permet d'émouvoir les gens, d'ouvrir une petite porte et, à partir de là, on discute. Et cependant, comment pourrais-je oublier cette soirée en Asie où, à l'issue d'une représentation d'un spectacle du Réarmement moral, un Indien s'est approché de moi



Michel Orphelin exécutant un mime devant des lycéens de Nantes

pour me dire : « Après ce que j'ai vu ce soir, je renonce à tuer quelqu'un que je haïssais. »

Pour revenir à la troupe londonienne, je pense à l'une des actrices, très jeune, typique de sa génération et qui, après ces mois de travail en commun, s'est vu poser la question par un groupe d'étudiants : « Croyez-vous maintenant en Dieu ? » Elle a répondu : « Je ne peux plus dire que je n'y crois plus. »

**Quel cheminement vous a conduit au théâtre ?**

Colette a dit qu'on finit toujours par tomber du côté où l'on penche. Aussi loin

que je me souviens, j'aimais jouer. Quand je suis sur une scène, que j'ai un public, je me sens à l'aise. Je peux y aller.

Je ne connaissais rien au théâtre, mais le phénomène théâtral m'intéressait. Pourtant je n'ai jamais osé dire à mes parents : « J'aimerais devenir acteur. » Mes grands-parents étaient ouvriers, mon père représentant de commerce. Mon frère et moi avons été les premiers à dépasser les études primaires. Faire du théâtre me semblait une décision insolite, peut-être même malsaine vis-à-vis des sacrifices de mes parents.

J'ai donc suivi l'école hôtelière parce qu'il fallait bien faire quelque chose. Pour moi, probablement à tort, l'hôtellerie, c'était les voyages. A l'approche d'une fête de l'école, des copains m'ont dit : « Toi, Orphelin, qui a été scout, tu devrais préparer un numéro. » Deux camarades et moi avons imité les frères Jacques. Des professionnels nous ont dit : « Si vous trouvez votre propre style, on vous aidera. » Ils ne nous ont jamais aidés, mais nous y avons cru. Et puis la chance nous a souri : un de mes camarades a rencontré dans une surprise-party un mime extraordinaire, Jorodowsky. Nous avons travaillé avec lui et avons monté en cinq ou six mois un numéro hautement professionnel. Il nous utilisait comme des marionnettes. C'était dur, mais quel entraînement ! En fait, le seul que j'aie reçu ; le reste, je l'ai acquis au fil des scènes, et il me reste énormément à apprendre.

**Et qu'est-il arrivé après ?**

Là aussi, on tombe toujours du côté où l'on penche. J'avais ressenti l'appel du théâtre mais aussi un autre appel, celui de l'absolu. Tout artiste, tout être sensible cherche quelque chose qui lui donne un éclairage total sur la vie, sur le monde.

Au début, le théâtre nous enveloppait totalement. La réussite à vingt ans. Ayant à peine quitté l'école, nous étions engagés pour l'un des premiers spectacles du **Port du Salut**, puis à **Ecluse** et dans différents autres cabarets. Fernand Raynaud et Jean Nohain, avec qui nous avons travaillé, ont contribué puissamment à notre lancement.

Nous voulions créer un style original, adaptant à la chanson la technique du mime classique. Voilà ce qui a intéressé Jorodowsky, et qui a aussi frappé le public parce que c'était nouveau. Nous avons eu beaucoup de succès, avons vendu nos disques. Nous étions heureux. Et cependant,



je ressentais une insatisfaction profonde. D'abord il était difficile de trouver un véritable esprit d'équipe, puis je sentais confusément que je ne pouvais continuer à participer à des spectacles avec lesquels je n'étais pas toujours d'accord sur le fond.

Au festival de la jeunesse à Vienne, manifestation d'obédience communiste, l'extraordinaire discipline des militants m'a frappé. Beaucoup de jeunes étaient envoyés par leurs cellules. Des quêtes leur avaient permis d'entreprendre le voyage. Le soir, au lieu d'aller danser, ils faisaient leur rapport.

### Vous êtes-vous senti attiré ?

Comme catholique, j'estimais leur idéologie incompatible avec mes idées. Et puis il y avait eu Budapest. Je continuais à chercher une réponse chrétienne aux problèmes de la vie. Mais quand on n'a pas d'autre réponse, le communisme est très tentant.

Un événement marquant a été pour moi la fête du journal **L'Humanité**. Quelle émotion de chanter devant 75 000 personnes et de goûter le succès pendant vingt minutes sur la pelouse du stade de la Courneuve. Expérience extraordinaire, où l'on sentait venir comme une vague les applaudissements. Et puis tout d'un coup je me suis dit : « Me voilà ici ; ces gens ont une réponse partielle à la vie ; j'ai quelque chose de mieux (je connaissais déjà la Réarmement moral, tout cela se chevauche). J'amuse ces gens, mais rien ne passe de ce qui me tient profondément à cœur. » C'était une grande souffrance. Peut-être penserais-je différemment aujourd'hui : ne serait-ce pas chrétien de réjouir le cœur de 75 000 communistes ?

Le déclic suivant est intervenu en URSS avec un spectacle de variétés français. Nous nous trouvions à Tashkent. Nous parlions avec une Française qui organisait notre tournée. Intellectuelle communiste convaincue, elle m'a dit cette phrase que je n'oublierai jamais : « Dans ce pays, on a fait beaucoup pour changer les structures, mais face aux problèmes de la jeunesse, des statistiques faussées en matière de production, etc..., il faudrait surtout — elle disait cela avec passion — trouver le moyen de changer la nature humaine. » Puis elle ajouta : « Mais je ne crois pas que ce soit possible. » Pour moi qui connaissais le Réarmement moral, cette phrase a représenté un grand défi. Si des communistes éclairés ont, en Union soviétique, des réactions de ce genre, alors le Réarmement moral a quelque chose d'essentiel à apporter. Ce fut un tournant.



M. et Mme Michel Orphelin, avec leurs enfants François et Marie.

Voyez-vous, la vie du music-hall est marante. On rigole bien ; même si l'on n'a pas de sous, on choisit les bons restaurants. Nous avions nos fanatiques, nos jolies admiratrices. Souvent, après un spectacle, on faisait les ânes dans les cabarets. J'allais encore à la messe le dimanche, parce que l'habitude est une seconde nature. C'était là toute ma religion, si l'on excepte, de temps en temps, des prières désespérées du genre : « Débrouille-toi, mon Dieu, fais ce que tu peux, moi je n'y comprends plus rien. Au secours ! » Des prières de comédien, quoi !

Puis, en vacances, j'ai retrouvé Dieu. D'une façon très bizarre, très artiste : c'était en Bretagne, il y avait la mer, les rochers, le soleil, une amie. J'ai senti que Dieu existait. A partir, aussi, d'un sacrifice : à mes déclarations d'amour, cette jeune femme m'avait dit non. « Quand les hommes abandonnent Dieu, m'avait fait remarquer un prêtre, ils se tournent souvent vers les femmes. » Là, c'était l'inverse. Cette amie m'a renvoyé à Dieu et pour moi, revenir à Dieu voulait dire revenir à l'Eglise, me confesser, communier.

C'est à peu près à ce moment-là que je suis venu pour la première fois à Caux. Quelqu'un à qui j'avais dit avoir essayé de faire quelque chose de constructif dans mon milieu a eu le courage de me répondre : « Si vous ne pouvez rien faire pour les maladies des autres, c'est que vous en êtes atteints vous-même. » Il m'a aidé, et c'est ce que j'ai beaucoup apprécié, à déblayer le contentieux. Le fait d'être honnête avec mes parents a recréé des rapports harmonieux et a redonné la foi à ma mère.

Auparavant j'avais bien essayé de « faire quelque chose ». Mais la Croix, ce n'est pas simplement quand on la regarde, quand on s'agenouille devant, mais quand on se met dessus et quand on en meurt. C'est alors seulement qu'on ressuscite, qu'on fait peu

neuve. Ce qui m'a paru essentiel, c'était de tout effacer et, pour cela, aller réparer, revenir vers ceux à qui on avait fait du tort et leur demander pardon. J'ai trouvé cela horrible. J'en ai eu des nuits blanches, des sueurs froides, étant très orgueilleux et émotif. Mais c'est un point de départ extraordinaire. J'aimerais aujourd'hui comprendre cela pour mes enfants.

Appliquer à ma vie les critères d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour a été la Croix. C'est toujours la Croix. Mais cela m'a libéré. Voyez-vous, j'adore le fouillis moral, on s'y cache et on y fait ce qu'on veut. C'est délicieux, le désordre, l'anarchie, tant qu'on se croit invulnérable.

Je suis resté huit jours à Caux, j'ai compris le Réarmement moral, et même si parfois j'ai fait semblant de l'accepter, la graine était tombée dans mon cœur, les clous étaient plantés. D'une certaine façon, je me suis enfui de Caux, mais j'avais compris.

### Et le théâtre dans tout cela ?

Une image est restée gravée en moi de ce séjour à Caux : au cours d'une représentation théâtrale, j'ai vu sur scène une croix lumineuse. La croix plantée au cœur du théâtre. C'est un symbole.

Picasso a dit : « D'abord je trouve, ensuite je cherche. » C'est très profond. J'avais trouvé la solution pour le monde entier, pour mon métier et pour moi-même. Mais ensuite il fallait chercher et, dans cette recherche, il fallait parfois se souvenir qu'on avait déjà trouvé. Trouver ne dépend pas totalement de nous. C'est une clarté qui vous tombe dessus, une déchirure de lumière sur un pan noir, mais une lumière qui demeure. Quant au reste, je crois qu'on cherche toute sa vie. Alors je cherche comment aider les autres à trouver.

(Propos recueillis par J. J. Odier)



# Autour du monde avec le Réarmement moral

## Caux est ouvert

Les conférences du Réarmement moral pour l'été 1973 se sont ouvertes en présence de cinq cents personnes. « Une ère nouvelle, oui, mais à quel prix ? » en est le thème central.

Le ministre des Affaires étrangères du Bangla Desh, M. Kamal Hossain, a exprimé dans un message son « espoir que cette rencontre qui réunit des représentants de nations si diverses contribue à créer une meilleure compréhension entre les peuples ».

M<sup>me</sup> Adina Ndamse, prési-

piens musulmans et chrétiens étaient parmi les autres visiteurs étrangers que de nombreux Suisses étaient venus accueillir.

Une troupe d'acteurs londoniens et le mime français Michel Orphelin ont présenté en première suisse la revue musicale satirique anglaise **GB** qui vient de faire une saison remarquée au Théâtre Westminster de Londres.

Des dockers et des favelados du Brésil et de l'Uruguay, un groupe de nationalistes gallois et une trentaine de syndicalistes et de cadres des Midlands sont également at-

langue hausa. C'est la langue que parlent près de vingt millions d'hommes non seulement au Nigeria, mais au Niger et au Cameroun occidental. Le film appelé *Yanci* en hausa, est le premier long métrage entièrement doublé dans cette langue. Il vient d'être présenté dans huit des émirats du nord du Nigeria, aux émirs dans leurs palais, et à des foules attentives, sur les grandes places des cités islamiques qu'entourent encore des murailles datant de plusieurs siècles.

## Au parlement du Ciskei

Le film documentaire sur la vie du D<sup>r</sup> Nkomo (voir notre précédent numéro) a été présenté dans les quatre principaux bantustans d'Afrique du Sud : Ciskei, Transkei, Kwa Zulu et Lebowa, foyers des grandes tribus du pays. Le chef Buthelezi avait convié lui-même les 85 députés du Ciskei à une projection qui a eu lieu dans la salle du Parlement. En langue zoulou il rendit un hommage personnel au D<sup>r</sup> Nkomo. Quant au premier ministre du Lebowa, il souligna combien le D<sup>r</sup> Nkomo avait souffert de discriminations de toutes sortes, mais que cela ne l'avait pas empêché d'acquérir une stature mondiale.

## Le Livre noir et blanc

Une dizaine de jeunes Vaudois ont saisi l'occasion de la traditionnelle « Fête à Lausanne », deux journées de réjouissances populaires en plein air, pour faire connaître

à leurs concitoyens le *Livre noir et blanc*. Ils se sont installés à la rue de la Mercerie, fief de la jeunesse « engagée » et n'ont pas tardé à recevoir à leur stand surmonté d'un *Livre noir et blanc* géant, la visite de nombreux camarades d'études, professeurs, parents et amis. Au terme de la journée, ils avaient vendu plus de trois cents exemplaires de ce « guide du révolutionnaire ».

Sous le titre « Petit calibre mais bon tir », le quotidien catholique du Jura suisse *Le Pays* présente à ses lecteurs le *Livre noir et blanc* qui, peut-on lire, « s'adresse à tous. Il plaira par sa clarté, son ton fraternel, son appel à la saine raison, sa courageuse franchise qui exclut toute prudence et dénonce avec d'autant plus de force les salisseurs et les démolisseurs.

« Ce petit livre veut être « révolutionnaire », mais en donnant à ce mot le sens que tout chrétien peut lui donner, « révolution », débouchant sur une société de désintéressement contre une société d'égoïsme. »

A Metz, le *Républicain lorrain* consacre cinq colonnes au Réarmement moral à l'occasion de la diffusion en Lorraine du *Livre noir et blanc* dont il écrit : « Ce qui fait l'impact de ce tout dernier ouvrage du Réarmement moral, c'est qu'il démontre l'efficacité des principes dans tous les aspects des existences individuelles et au niveau des relations humaines, par une série d'exemples probants collationnés sur 72 pages. »



Rangefelt

Présence canadienne à Caux

dente de l'Association chrétienne des femmes du Transkei en Afrique du Sud et dont le mari est député, et M. Mammo Wodneh, qui dirige le service de presse du gouvernement éthiopien en Erythrée, ont également exprimé l'espoir suscité en eux par la conférence.

Un avion spécial avait amené cent personnes de Scandinavie dont un groupe d'étude envoyé officiellement par l'Eglise nationale de Suède. Des Canadiens francophones et anglophones, un chef indien de l'Alberta, des Africains du Sud noirs et blancs, des Ethio-

tendus au cours des premières semaines des conférences qui se succéderont jusqu'au 17 septembre. Diverses sessions spéciales destinées aux représentants du monde ecclésiastique, aux jeunes, aux parlementaires et aux cadres de l'industrie auront lieu au cours de l'été.

## « Liberté » en hausa

L'Emir de Kano, principal dignitaire musulman du Nord Nigeria, avait suggéré il y a quelques années que le film africain *Liberté* soit traduit en



## Le Tyrol du Sud : ferment d'unité au cœur de l'Europe

Vienne, début juillet

Les conflits de minorités agissent comme des cellules cancéreuses dans l'organisme de l'humanité. Ils sont les terrains de culture de la violence. Quand une population d'une région, ou une partie d'entre elle, se sent méprisée par la majorité, la haine et les ressentiments de toutes sortes créent un climat de méfiance qui dégénère facilement en insurrection contre les autorités.

Tel était le climat politique qui régnait au Tyrol du Sud il y a cinq ans à peine. La police italienne et l'armée se trouvaient en état d'alerte permanente pour prévenir les coups des terroristes et empêcher l'effusion de sang. Avec ténacité, les hommes politiques sud-tyroliens germanophones luttèrent pour obtenir une autonomie plus étendue. Aujourd'hui, la page est tournée. Le Tyrol du Sud est devenu un îlot de paix dans une Italie durement mise à l'épreuve.

Le 1<sup>er</sup> juin dernier, le président du Conseil italien, M. Andreotti, se rendit à Bolzano pour inaugurer la nouvelle ligne aérienne Rome-Bolzano. Une fanfare, un groupe folklorique et tous les dirigeants politiques de la province l'attendaient à l'aéroport. Le gouverneur de la province, M. Magnago, lui adressa de chaleureuses paroles de bienvenue auxquelles il répondit en soulignant que « la loyauté de la population du Tyrol du Sud est un enrichissement pour toute l'Italie » et que cette nouvelle ligne aérienne était le symbole d'une décision politique visant à respecter les traditions et les particularités des différents groupes ethniques de l'Italie.

Un tel geste et de telles paroles auraient été impensables dans les années soixante. Quand on se remémore les relations tendues qui existaient alors entre Rome et Bolzano, on mesure toute l'étendue de la transformation qui s'est opérée dans l'un des conflits les plus graves du continent. M. Andreotti avait été invité par un homme politique sud-tyrolien qui n'avait pas caché pendant des années sa méfiance vis-à-vis du gouvernement de Rome et se convainquit peu à peu de la bonne foi des dirigeants italiens et de leur volonté de collaborer loyalement avec la minorité de langue allemande.

Il est difficile d'estimer le rôle qu'a joué

**Bolzano  
un îlot de paix  
dans une Italie  
durement  
mise à l'épreuve**



Mattelet

Caux dans le changement qui s'est opéré dans la province; mais c'est un fait que des délégations des deux groupes linguistiques s'y sont rendues et que différentes personnalités ont changé d'attitude. Il y a quatre ans, un homme politique autrichien remarquait que les discussions austro-italiennes avaient cessé d'être empoisonnées; il attribuait ce changement d'atmosphère à l'influence du Réarmement moral. Selon lui, certains des participants sud-tyroliens aux conférences de Caux étaient devenus des « multiplicateurs » de changement au cœur d'une situation tendue.

Un des points tournants de cette évolution fut la réconciliation de deux dirigeants du Südtiroler Volkspartei — anciens adversaires politiques; elle contribua à éviter une scission du parti lorsqu'il s'agit de se prononcer au sujet du fameux « paquet » des propositions qu'avait présentées le gouvernement de Rome. Ce fut le prélude au retour de la confiance.

On sait que l'accession à l'autonomie du Tyrol du Sud a été planifiée selon un calendrier très précis dans des accords passés entre l'Italie et l'Autriche. Le gouvernement de la région autonome du Trentin-Haut Adige, où la majorité de la population est italienne, a cédé peu à peu ses compétences à la Province de Bolzano à majorité germanophone. C'est ainsi que le gouvernement provincial de Bolzano dispose depuis le début de cette année de moyens financiers cinq fois plus importants que ceux de l'année précédente. Parallèlement

les autorités locales ont à faire face à des responsabilités nouvelles pour lesquelles elles ne sont pas toujours préparées. Jusqu'au 20 janvier 1974, le gouvernement italien doit avoir rempli toutes ses obligations vis-à-vis du Tyrol du Sud. A cette date, l'Autriche retirera officiellement sa plainte auprès des Nations unies, mettant ainsi un terme au conflit qui empoisonnait ses relations avec l'Italie.

Il ne fait aucun doute que la voix des Tyroliens du Sud est prise davantage au sérieux non seulement à Rome mais jusque dans les cercles européens de Luxembourg et de Bruxelles.

Il s'agit maintenant de songer au rôle positif que pourraient jouer les hommes du Tyrol du Sud dont la région prend une direction nouvelle. Que peuvent-ils faire pour insuffler un courant novateur dans la vie politique italienne? Leur autonomie — et la manière dont ils l'ont acquise — ne constitue-t-elle pas un exemple frappant pour la solution d'autres problèmes de minorités, tous aussi brûlants les uns que les autres? L'esprit nouveau qui a transformé les rapports des groupes ethniques au Tyrol du Sud ne pourrait-il pas contribuer à dés-empoisonner le conflit du Proche-Orient? C'est à cela que pensent aujourd'hui des Tyroliens du Sud et des Italiens conscients des responsabilités élargies que leur a conféré la solution de leur différend et qui souhaitent mettre leur expérience à la disposition d'autres parties du monde.

Heinrich Karrer

# Caux - coup d'envoi

Extraits de l'intervention de M. Pierre Spoerri  
à la séance d'ouverture de la conférence mondiale  
du Réarmement moral

« Une ère nouvelle, oui, mais à quel prix ? » Puisque c'est là le thème des conférences de cet été, il vaut la peine de se demander ce que l'on attend d'une ère nouvelle.

Tout d'abord, bien sûr, la paix. Jamais le mot de paix n'a été autant galvaudé que de nos jours, que ce soit dans les rencontres bi-latérales, multi-latérales ou autres. Mais c'est une question bien trop importante pour qu'on laisse uniquement à MM. Nixon et Brejnev le soin de la résoudre. La paix n'est pas uniquement une notion abstraite que l'on fait figurer dans des communiqués, elle doit devenir une réalité dans la vie de chaque homme. Ce sera en tous cas un de nos objectifs.

\*

D'autre part, nous aspirons à l'élimination de toute discrimination et de toute exploitation, de façon que l'homme d'une autre race, d'une autre classe, d'une autre religion, d'un autre groupe linguistique ne soit jamais plus rejeté ni exploité.

Une ère nouvelle, cela implique aussi des structures nouvelles. Même si tous les espoirs que l'on place dans des structures magnifiques ne sont pas satisfaits, cela ne veut pas

dire que ces structures ne soient pas les bonnes, mais peut-être qu'il leur manque un élément. C'est cet élément que nous allons devoir chercher ensemble cet été.

\*

Tout le monde, et surtout la jeune génération, aspire aujourd'hui à participer pleinement aux décisions. Depuis le Moyen-Age, le nombre de ceux qui ont participé à la prise des décisions a constamment augmenté. Puis nous en sommes arrivés au point où l'égoïsme des gens a fait faire marche arrière à cette évolution. N'allons-nous pas de nos jours vers des formes de plus en plus autocratiques de gouvernement alors que c'est l'inverse que nous voulons ?

\*

Enfin, une ère nouvelle, c'est la fin des sécheresses. Les sécheresses en Asie et en Afrique, certes, et il faut espérer que des pluies bienfaisantes y mettront bientôt un terme. Mais surtout la sécheresse des cœurs et des esprits. N'est-ce pas là un de nos rêves les plus constants, ce pour quoi nous devons prier et lutter le plus ? Et pour cela, il faut un miracle d'En-haut.

## BOÎTE À LETTRES

Séjournant tout récemment dans le Bordelais avec des neveux et nièces longtemps perdus de vue, je suggérai de lire à haute voix l'article de J.-J. Odier sur le Silence.

Craignant que ce sujet n'ennuyât nos hôtes, ma femme conseilla de remettre cette lecture à plus tard, mais toutes les personnes présentes insistèrent aimablement et écoutèrent avec attention cet article jusqu'à sa conclusion.

Le résultat fut le suivant : un des ménages présents exprima le désir de venir à Caux ; un de leurs oncles commença promptement à par-

courir la *Dynamique du Silence* et emporta sans se faire prier le volume pour le finir au cours de ses vacances ; une mère de famille affirma avoir vu s'ouvrir des horizons nouveaux pour elle et son foyer. Une onde s'est formée. F. L.

Votre article sur le silence m'a aidé à refaire l'effort d'un recueillement plus long et plus approfondi : j'aimerais poursuivre cet effort jusqu'au point où je sente que le recueillement transforme et régénère ma pensée... A. T.



AUDI - NSU

GARAGE  
DE BERGÈRE  
VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

PITTELOUP  
CLARENS

Envois pour tous pays  
de petits fromages et  
de chocolats suisses

Jean Schlemmer  
photographe dipl.



Appareils - Films  
Développement - Agrandissement  
Grand-Rue 42 - 1<sup>er</sup> étage

COIFFEURS

Coiffure Elle et Lui

I. Fontana, Grand-Rue 74

Tél. 62 43 22

Eugène Haute Coiffure

Dames - Messieurs - Sauna  
Av. du Casino 19 Tél. 61 34 10

Glion - Coiffure

Dames - Messieurs  
Marcel Favre Tél. 61 34 14